

Rubinstein, Alvin, *Red Star on the Nile*, Princeton, Princeton University Press, 1977, 384 p.

Bahgat Korany

Volume 9, Number 3, 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700885ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700885ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Korany, B. (1978). Review of [Rubinstein, Alvin, *Red Star on the Nile*, Princeton, Princeton University Press, 1977, 384 p.] *Études internationales*, 9(3), 446–447.  
<https://doi.org/10.7202/700885ar>

plus particulièrement centrés sur les problèmes de l'intégration, les tenants de la thèse fonctionnaliste, présentée dès 1933 par David Mitrany et défendue plus récemment et sous une nouvelle forme, par Ernst Haas.

Il esquisse également les perspectives d'avenir. Ces organisations constituent-elles l'ébauche d'un gouvernement mondial qui a pour vocation ultime de servir l'homme, citoyen du monde et d'instaurer une plus grande justice sociale, par une meilleure répartition des richesses entre les nantis et les deshérités ?

Evan Luard constate l'apparition d'une réglementation internationale dans différents secteurs, qui se concrétise dans la création de services communs et varie en fonction du domaine considéré. Il présente l'éventail de ces réalisations institutionnelles : postes, télécommunications, transports, météorologie, énergie, travail, santé, politique sociale, commerce, développement, etc. La création de cette administration internationale, de ces institutions qui répondent à des besoins nouveaux et précis a un impact certain sur les choix, priorités et techniques des gouvernements nationaux qui jusqu'à un certain point sont dépendants les uns des autres. Un partage des compétences au double niveau international et national se produit. Le pouvoir est donc partagé. Pour Evan Luard, cette interdépendance ne peut que s'accroître : la révolution tranquille des dernières décennies se poursuivra, en particulier dans les secteurs fonctionnels où les intérêts des États sont communs et présentent un minimum de variables conflictuelles. Il en va différemment du domaine politique qui, cependant, doit graduellement entrer dans le jeu de l'interdépendance institutionnelle qui sera, peut-être demain, le résultat des transformations et choix des individus, groupes et États.

Annemarie JACOMY-MILLETTE

C.Q.R.I.,  
Université Laval

RUBINSTEIN, Alvin, *Red Star on the Nile*, Princeton, Princeton University Press, 1977, 384p.

Depuis 1955 surtout (date du 1er accord d'armement entre un pays moyen-oriental et l'URSS), Moscou a joué un rôle capital sur la scène politique de la région. Cette réalité explique à elle seule la multitude d'ouvrages parus sur la question. Plusieurs courants se dessinent à l'intérieur de ces écrits. Nous distinguons, premièrement sur le plan normatif, tous les ouvrages dominés par l'approche de la guerre froide (e.g. W. Laqueur, *The Soviet Union and the Middle East*, 1958). Sur le plan méthodologique, nous retrouvons les travaux à tendance historico-traditionnelle (e.g. R. Freedman, *Soviet Policy Toward the Middle East Since 1970*, New York 1975 ; et H. Carrère d'Encausse, *La politique soviétique au Moyen-Orient 1955-1975*, Paris, 1975) : et d'autres écrits plus récents utilisant les concepts et les outils analytiques des sciences sociales. Le livre de Rubinstein est représentatif de cette dernière approche.

Rubinstein explique dans un premier temps son cadre conceptuel et procède par la suite à son application. Cette seconde étape l'oblige à retracer : la défaite de 1967, l'engagement militaire soviétique en Égypte, la mort de Nasser (1970), la conclusion du Traité d'amitié soviéto-égyptien (1971), l'expulsion des conseillers militaires soviétiques (1972), le 4<sup>e</sup> Round israélo-arabe (1973), et enfin la rupture soviéto-égyptienne coïncidant avec la politique de navette de Kissinger et la *pax americana*.

Nous nous proposons de commenter trois éléments du livre que nous jugeons fondamentaux, à savoir : le cadre conceptuel, les données recueillies, et l'orientation normative de l'analyse.

1. Penchons-nous en premier lieu sur le cadre conceptuel : les relations d'influence soviéto-égyptiennes. Il est essentiellement interactionnel, et par conséquent dynami-

que. En privilégiant pareil cadre, Rubinstein est amené à traiter des questions de base : qui influence qui, pour faire quoi, quand et comment ? Dès le départ, le lecteur sait clairement les définitions, les hypothèses et les prémisses de l'analyse. Ce cadre apparaît donc comme dépourvu d'ambiguïté, accessible et pertinent. Ces premiers commentaires font abstraction, pourtant, d'une anomalie sur laquelle nous reviendrons en abordant la question de l'orientation normative de l'auteur.

2. Examinons la question des données empiriques : Rubinstein retient parmi les nombreuses techniques employées en analyse politique deux types de mesures : a) les mesures d'interaction directe : parmi les différents indicateurs (aide, commerce, vote à l'ONU...), Rubinstein met l'accent sur le nombre de visites et échanges de missions ; b) les mesures du changement d'attitude et de perception : l'auteur mise énormément sur sa connaissance et son expertise du système soviétique, pour offrir au lecteur une analyse intelligente et étayée des différents communiqués et déclarations publiques. Parallèlement à ces données systématiques, l'auteur se sert de l'information pour suppléer au manque des données précises. Le résultat s'avère réussi et suffisamment utile pour le lecteur : e.g. analyse de décision à Moscou (pp. 118-121), le contexte du traité de 1971 (pp. 133-136), l'exode des militaires soviétiques de l'Égypte (pp. 180-192).

3. Abordons maintenant le chapitre sur l'orientation normative de l'auteur ; l'analyse est basée sur la prémisse suivante : l'Union soviétique est un acteur expansionniste dans la région et agit comme « destabilisateur ». Rubinstein choisit donc d'ignorer un fait important : la venue de l'URSS au Moyen-Orient ne se voulait-elle pas en premier lieu une réponse à l'invitation de Nasser, qui cherchait une solution et un contre-poids à l'hégémonie occidentale ? Dans ce cas, comment peut-on qualifier la présence soviétique d'invasion ?

Ce biais crée par moment un décalage entre le cadre conceptuel (la relation d'influence doit-être – par définition – réciproque, même si elle reste asymétrique) et la partie empirique, cette dernière prenant pour acquis que l'URSS était l'acteur « initiateur ».

Si Rubinstein ne s'était pas limité à la période postérieure à 1967 pour l'étude des relations soviéto-égyptiennes, il aurait pu constater comment le *pattern* d'interactions pays occidentaux/ex-colonies a déterminé les relations de ces dernières avec l'URSS.

Par ailleurs, ce livre véhicule une seconde lacune majeure. Après lecture de celui-ci, on ignore toujours comment les préjugés culturels et intellectuels ont affecté de part et d'autre les relations soviéto-égyptiennes. Les Soviétiques ont-ils répété les erreurs des Occidentaux en traitant les ex-colonisés avec arrogance ou paternalisme ? Est-ce que le fait que la majorité des élites des pays du Tiers-Monde soient occidentalisées a influencé leur perception de l'URSS ? Ces questions demeurent sans réponse. Rubinstein affirme par exemple que les masses égyptiennes étaient ravies de la décision du président Sadate d'expulser les Soviétiques (p. 191). Mais on ne sait toujours pas comment les attitudes publiques ont favorisé ou limité l'interaction entre les deux pays.

En marge de ces lacunes, la recherche de base demeure très solide. L'auteur n'hésite pas à consulter une très grande variété des sources. En plus d'utiliser les ouvrages les plus récents, Rubinstein fait un usage intelligent de la *Pravda*, des *Izvestiia*, du *Jrusalem Post*, du *BBC Summary of World Broadcast*, et surtout du fameux *FBIS*. L'ouvrage reste par conséquent très utile et sa lecture est à conseiller.

BAHGAT KORANY

Département de science politique,  
Université de Montréal